

1839

Joseph Piroux

**PAROLE
ARTIFICIELLE
ET LECTURE
SUR LES LÈVRES**

Domaine public

Éditions du Fox

engendrent pour nous un phénomène invisible dont la perception s'opère par nos oreilles.

Comment un sourd connaît les sons

Il sait, en allant intellectuellement de l'effet à la cause et de la cause à l'effet, que quelque chose que nous appelons *bruit* ou *son* existe dans la nature, bien qu'il ne le connaisse nullement par la sensation. Ici l'intelligence, tant par elle-même que par l'intermédiaire des autres sens, vient suppléer l'ouïe avec plus ou moins d'efficacité, et c'est avec cette sorte de permutation que peut croître chez les sourds de naissance la parole que l'on a qualifiée avec raison d'artificielle, quoiqu'elle soit toujours précédée de cris naturels, qui en fournissent la matière première. Du concours que les quatre sens restants prêtent à l'intelligence, résulte une sorte de cinquième sens nouveau, qui supplée admirablement le sens perdu. C'est donc dans l'extension que prennent les sens externes conservés et le sens intime, que se trouve le seul moyen au pouvoir du sourd de naissance pour apprécier les sons, soit quand il les produit, soit quand il ne les produit pas. Dans ce cas les organes du toucher, de la vue, de l'odorat et du goût exagèrent et transportent leurs fonctions, de manière à *toucher, voir, flairer et goûter* en quelque sorte le son, non en lui-même ou dans sa nature propre, mais dans ses causes et ses effets plus ou moins éloignés.

L'instinct et l'art

L'instinct, qui est l'intelligence directe et immédiate, ne pouvant plus suffire à la production de la voix, est remplacé par l'art ou l'intelligence indirecte et médiata. Des rapports que le son perçu a avec les autres perceptions, et de ceux que le son produit

mouvement, soupir dans le geste, et voix articulée dans la parole. Elle suppose la vie organique, comme le souffle suppose le mouvement ou la vie animale, comme le soupir ou le chant suppose le geste ou la vie morale, comme la parole suppose la pensée ou la vie intellectuelle ; de sorte qu'avec le sourd de naissance, il faut absolument chercher la parole artificielle dans un geste artificiel développé sur le type même de la parole commune, et identifié, autant que possible, avec elle.

Deux séries de sons

Considérés relativement aux organes, les sons se partagent encore en deux séries : *a é i ou eu ou* et *an in on un*. Ceux de la première se forment sur un, deux ou trois points du tube vocal. Ceux de la seconde se forment sur deux et trois points du même tube ; mais il en est un de ceux-ci qui n'a rien de commun avec ceux qui servent à la production des sons de la première série. Le son *a* ne se forme que sur un point : le larynx ; c'est le son le plus simple, le plus naturel, et, pour cette raison, le premier de tous. Les sons *é i o u* portent sur deux points : le larynx et l'arrière-bouche pour *é* ; le larynx et les dents pour *i* ; le larynx et la bouche interne pour *o* ; le larynx et la bouche externe pour *u*. Il n'en est pas ainsi des sons *eu* et *ou*, qui prennent naissance sur trois points, *eu* sur le larynx, l'arrière-bouche et la bouche externe, et *ou* sur le larynx, la bouche interne et la bouche externe.

Quant aux sons de la seconde série, *an in on un*, qui se forment aussi sur deux et trois points, il est évident que le dernier de ces points est le nez ou mieux la narine gauche. Remarquons, pour les sons de la première série, que les organes agissent directement, d'arrière en avant, et, pour ceux de la deuxième, qu'ils agissent obliquement, de droite à gauche, si ce n'est ceux qui sont

Analogie de la parole et de la mimique

L'analogie qui règne entre la parole et la langue mimique, s'étend jusqu'à l'action et s'élève jusqu'à la pensée. S'il en était autrement, toutes les métaphores de la métaphysique seraient sans fondement. La pensée n'a-t-elle pas un mouvement progressif comme la parole, comme le geste, comme la simple marche ou toute autre action du corps ? Ce mouvement part toujours de la volonté, et il ne diffère jamais de lui-même que par les organes qu'il met en jeu, le but auquel on le destine. La justesse fait tout son mérite, et c'est du talent que l'instituteur met à le développer que dépendent les progrès de ses élèves dans tous les genres.

Voyelles et consonnes orales et mimiques

Après ces considérations, nous pouvons étudier avec plus de facilité les rapports des voyelles et des consonnes orales avec les voyelles et les consonnes mimiques. On sait qu'en général la voyelle exprime le sentiment et que la consonne ne sert qu'à le différencier, et à lui donner le caractère d'idée. S'il faut d'ordinaire plus d'une voyelle et d'une consonne pour exprimer une idée, c'est que celle-ci renferme presque toujours plus d'un élément, plus d'une molécule spirituelle. À cet égard, il en est du mot mimique comme du mot parlé, et même comme du mot écrit. Si donc notre théorie est fondée, l'écriture alphabétique deviendra une véritable mimographie et réciproquement. Si la parole découle du geste, l'écriture alphabétique dérive nécessairement de l'écriture du geste, la première de toutes. Pour s'en convaincre, on doit surtout comparer la figure du caractère alphabétique avec celle du geste général, attendu que le geste partiel, dans lequel il entre plus ou moins de convention, n'offre pas toujours distinctement les traces de son origine.

Passons d'abord en revue les voyelles considérées :

1° *graphiquement* ;

2° *mimiquement* ;

3° *oralement* ;

4° *mentalement* ;

en ayant soin de remarquer que l'appareil mimique et l'appareil vocal prennent à peu près la forme du caractère, et que si l'appareil vocal fournit alors un son déterminé, c'est qu'il ne peut se dispenser de fonctionner ainsi sous l'influence de l'action mimique qui force la poitrine à se contracter et l'air à s'échapper.

Représentation des voyelles

A

1° *Graphiquement* : angle aigu dressé et assujetti dans son milieu par une petite ligne horizontale.

2° *Mimiquement* : les bras ouverts, les jambes, les reins et tous les autres organes agissant harmonieusement.

3° *Oralement* : la bouche ouverte, les poumons s'épuisant et le larynx se contractant.

4° *Mentalement* : Ah ! Ami, Arbre, Avoir, Agir, Avide, Attendre.

E

1° Ligne verticale armée à droite de trois lignes horizontales dont celle du milieu est la plus petite.

2° Les bras ouverts horizontalement et les avant-bras levés verticalement, etc.

3° La bouche ouverte en dehors et presque fermée en dedans par la racine de la langue, etc.

4° Eh ! Éveiller, Éloigner, Émouvoir, Éclair, il a ÉtÉ.

Chez le même éditeur, aux Essarts-le-Roi

Dictionnaire étymologique et historique de la langue des signes française, Yves Delaporte, 2007.

Écrire les signes, Marc Renard, 2004.

Gestes des moines, regard des sourds, Aude de Saint-Loup, Yves Delaporte et Marc Renard, 1997.

Gros signes, Joël Chalude et Yves Delaporte, 2006.

Je suis sourde, mais ce n'est pas contagieux, Sandrine Allier, 2010.

Là-bas, y'a des sourds, Pat Mallet, 2003.

La lecture labiale, pédagogie et méthode, Jeanne Garric, 2011.

La tête au carreau, Antoine Tarabbo, 2006.

Le Cours Morvan, impossible n'est pas sourd, Martine et Marc Renard, 2002.

Léo, l'enfant sourd, tome 1, Yves Lapalu, 1998.

Léo, l'enfant sourd, tome 2, Yves Lapalu avec Xavier Boileau et Michel Garnier, 2002.

Léo retrouvé, Yves Lapalu, 2009.

Le retour de Velours, Éliane Le Minoux et Pat Mallet, 2007.

Les durs d'oreille dans l'histoire, Pat Mallet, 2009.

Les sourds dans la ville, surdités et accessibilité, M. Renard, 3^e éd. 2008.

Les Sourdoués, Sandrine Allier, 2000.

Meurtre à l'INJS, Romain de Cosamuet, 2013.

Sans paroles, Pat Mallet, 2012.

Sourd, cent blagues ! Petit traité d'humour sourd, tome 1, Marc Renard et Yves Lapalu.

Sourd, cent blagues ! Tome 2, Marc Renard et Yves Lapalu, 2000.

Sourd, cent blagues ! Tome 3, Marc Renard et Michel Garnier, 2010.

Tant qu'il y aura des sourds, Pat Mallet, 2005.

Édition numérique :

Fragments d'identité, Joël Chalude, 2014.

Gédéon, non-sens et p'tits canards, Yves Lapalu, 2012.

L'esprit des sourds, Yves Bernard, édition numérique, 2014.

Le Surdilège, cent sourdes citations, Marc Renard et Pat Mallet, 2014.

Aux origines de la langue des signes française : Brouland, Pélissier, Lambert, les premiers illustrateurs (1855-1865), Marc Renard, 2013.

Domaine public

Cette collection propose des rééditions de textes célèbres dans une version modernisée plus facile à lire que les originaux.

Nous espérons l'enrichir progressivement.

Ces œuvres sont tombées dans le domaine public. Elles sont libres de droits. C'est pourquoi l'utilisation des fichiers est libre de droits numériques.

Seule l'utilisation commerciale de ces versions est interdite.

Pour chaque livre nous proposons un extrait en téléchargement direct et la version intégrale (en téléchargement après validation de votre adresse courriel pour l'envoi des fichiers).

Visitez notre site :

www.2-as.org/editions-du-fox